

TÉMOIGNAGE DE JEANNE CRÉPY, L'ÉPOUSE DE PIERRE EMMANUEL, SUR LA PÉRIODE DE LA GUERRE

Le 8 juillet 1987, à l'initiative de Gérard Brunschwig, se sont réunis à Dieulefit une soixantaine de réfugiés des années de guerre, 45 ans après. Parmi eux des Juifs, des Allemands, des Américains, des Alsaciens, qui se sont retrouvés à l'école de Beauvallon, sans parfois s'être jamais revus depuis la fin du conflit mondial. Dieulefit, Drôme, 386 m d'altitude, 27 km de Montélimar, 1500 protestants, 1500 catholiques, accueillit en cette période troublée de 1000 à 1500 proscrits, très souvent juifs.

C'est dans ce contexte que témoigne Jeanne Bourgogne, née Crépy, épouse de Pierre Emmanuel durant la guerre [Le style oral est conservé].

« Nous sommes arrivés à Dieulefit avec l'exode, en 40, parce que Pierre Jean Jouve, qui était un grand poète, qui était en quelque sorte le maître en poésie de Pierre Emmanuel, connaissait Dieulefit.

Sa femme, qui était psychanalyste, était (...) une amie intime de Maguy Soubeyran, et ils venaient de temps en temps faire un séjour à Dieulefit, à la pension Beauvallon. Ils avaient une énorme table Louis XIII en chêne, et il est exact qu'avant la guerre, quand il venait à Dieulefit, il apportait sa table et sa chaise. Car il ne pouvait pas travailler autrement.

Enfin bref, nous avons fait l'exode avec lui, nous nous étions séparés et puis retrouvés en Avignon, au moment où il y avait un décret interdisant aux réfugiés de bouger. Nous nous sommes retrouvés en Avignon, et à ce moment-là Jouve cherchait le moyen de gagner l'Afrique du Nord, et il se trouve que c'était juste le moment de Mers-el-Kébir. Donc on ne pouvait plus bouger, d'une part, et d'autre part les comptes en banque anglais – lui avait son compte à la Loydds, et il se promenait toujours avec des amis anglais – [étaient bloqués]. Alors il nous a dit : « Je connais bien un endroit tout près d'ici, mais enfin j'ai de très mauvais souvenirs, parce que j'y étais au moment de Munich, et ça s'appelle Dieulefit ».

Alors nous partons, parce qu'il avait sa voiture qui n'était pas une Rolls,

mais qui était une superbe V8, sa voiture, son chauffeur, sa cuisinière... Il est parti pour Dieulefit, en nous disant : « S'il y a de la place pour vous, je vous fais signe ». Et en effet le lendemain nous avons reçu un télégramme : « Arrivez ». Alors c'est comme ça que nous sommes arrivés à Dieulefit où Maguy Soubeyran nous a reçus dans son école, où elle accueillait absolument tout le monde, et à la fin de l'été, comme nous ne souhaitions pas rentrer en zone occupée, on nous a signalé qu'il y avait une école secondaire qui cherchait des professeurs, et c'est comme ça que nous sommes entrés tous les deux comme professeurs à la Roseraie.

(...) Les Arcens nous ont accueillis. Nous étions très jeunes, Pierre Emmanuel était malade, nous étions très pauvres, nous étions des épaves rejetées par l'exode, et ils nous ont accueillis avec une très grande gentillesse, mais nous n'avons pas eu, nous, d'angoisses particulières ; sauf à la fin, parce que tout de même Emmanuel avait fait passer des poèmes qui avaient été édités en Suisse, et puis enfin Drieu la Rochelle avait – je ne sais pourquoi ! il devait avoir une haine particulière à l'égard de ce pauvre Pierre Emmanuel qui ne lui avait rien fait – Drieu la Rochelle avait écrit dans la NRF (...) une véritable dénonciation : il disait : « Ce juif Emmanuel qui se cache sous le nom de Noël Mathieu ». Ce qui était assez drôle tout de même. Et donc il a été un certain temps en danger.

Il n'a jamais participé à la résistance [active] locale : il était en très mauvaise santé, ce qui explique qu'il n'ait jamais été mobilisé, mais il était en liaison avec un réseau lyonnais, en particulier avec l'abbé Larue qui était un homme absolument extraordinaire, qui était un des grands chefs de la résistance, qui a été arrêté et massacré par les Allemands au moment de la libération. Et nous étions venus, donc c'était tout à fait à la fin, ce devait être au moment où nous faisons du théâtre avec Riquet Soubeyran, et on était venu nous prévenir que la Gestapo devait faire une descente parce qu'il y avait un poste émetteur ; je me demande si ce n'était pas celui de David Heischitz, d'ailleurs, dans le coin, et on avait conseillé à Pierre Emmanuel de partir, il était donc parti quelques jours. Mais il n'y a eu que cela, autrement, pas d'angoisses particulières.

- (...) Est-ce que vous vous souvenez alors d'Aragon ? C'était après ?

- Oui, alors Aragon... Beaucoup de gens disent qu'Aragon a vécu à Dieule-

fit, c'est entièrement faux, Aragon et Elsa étaient venus, à un moment où ils étaient recherchés, étaient venus se cacher dans une ferme de Comps. C'était en plein hiver, et c'était tellement invivable qu'ils n'ont pas pu y rester. Par la suite ils étaient à Saint-Donnat, qui était dans la Drôme du nord. Aragon et Elsa sont venus plusieurs fois nous voir à Dieulefit, mais ils n'ont jamais habité Dieulefit. De même que Seghers est venu je crois une fois, Loÿs Masson est venu plusieurs fois... Ils étaient aux Angles, et c'est nous qui allions les voir aux Angles. Et c'est d'ailleurs là que nous avons fait la connaissance d'Aragon et Elsa.

Extrait de « La mémoire 45 ans après – Dieulefit (1) », archives INA, collection « Tranche du dimanche » (11H00 - 12H00), France Culture, diffusion le 11.09.1988.